

Des Principes des trois
Gouvernements.

dit.

Différence de la Nature du
Gouvernement et de son principe.

Il y a cette différence entre
la Nature du Gouvernement
et son principe, que sa
Nature est ce qui le fait
être tel, et son principe
ce qui le fait agir. L'une
est sa structure particulière,
et l'autre, les passions
humaines qui le font
se mouvoir.

L'Auteur avertit par une
note que cette distinction
est très importante; qu'il
en tirera bien des
conséquences, qu'elle est
la clef d'une infinité
de Loix. Après avoir lu

le 3^e Livre en entier, —
composé d'onze chapitres,
nous ~~nous~~ trouvons que
l'Auteur ^{ne} nous a donné
que la Clef d'un Labyrinthe
dans lequel nous nous
sommes égarés plusieurs
fois avant d'en sortir.

Il nous est impossible de
reconnoître une différence ~~est~~
entre la Nature d'un ~~for~~
Gouvernement et son principe.
Le Principe constitue la
nature, ou il est constitué —
par elle. Le Principe ou
la Nature d'un gouvernement
est ce qui le fait être tel —
qu'il est, et qui le fait
agir en conséquence.

On n'a jamais entendu
parler de la structure d'un
gouvernement, comme on
n'a jamais regardé les
passions comme principes
des Gouvernements. Les
passions s'y mêlent sans
doute, mais les principes
de tous les gouvernements
sont fondés en raison et
ont été déterminés et

posés le plus raisonnablement.
qu'il a été possible aux
h. de le faire.

L'Auteur établit pour
principe du Gouvernement
Républicain la vertu,
pour principe du
Gouvernement Monarchique,
l'honneur, et pour
principe du Gouvernement
despotique, la crainte. —
Quoique l'Auteur dans
sa première division
n'ait pas compté le
gouvernement Aristocratique
pour un gouvernement,
^{comme l'en est}
~~et que l'en fait un~~, il a
été obligé d'en parler
et il lui donne pour
principe, une vertu moindre
qu'il appelle, une certaine

15241/713
de modération. Or comme la
modération, la crainte, —
l'honneur et la vertu sont
des choses nécessaires dans
tous les gouvernements, et
qu'ils se trouvent nécessairement
réunis dans chacun, nous
disons que chacune de ces
choses prises séparément
ne sauroient être le
principe d'aucun —
gouvernement particulier.
Il peut y avoir sur tout
cela des plus et des moins,
^{^ nous} mais [^] disons qu'alors ce
sera moins la nature ou
le principe de chaque
gouvernement, qui établira
le plus ou le moins de
ces choses que la manière
particulière dont chaque

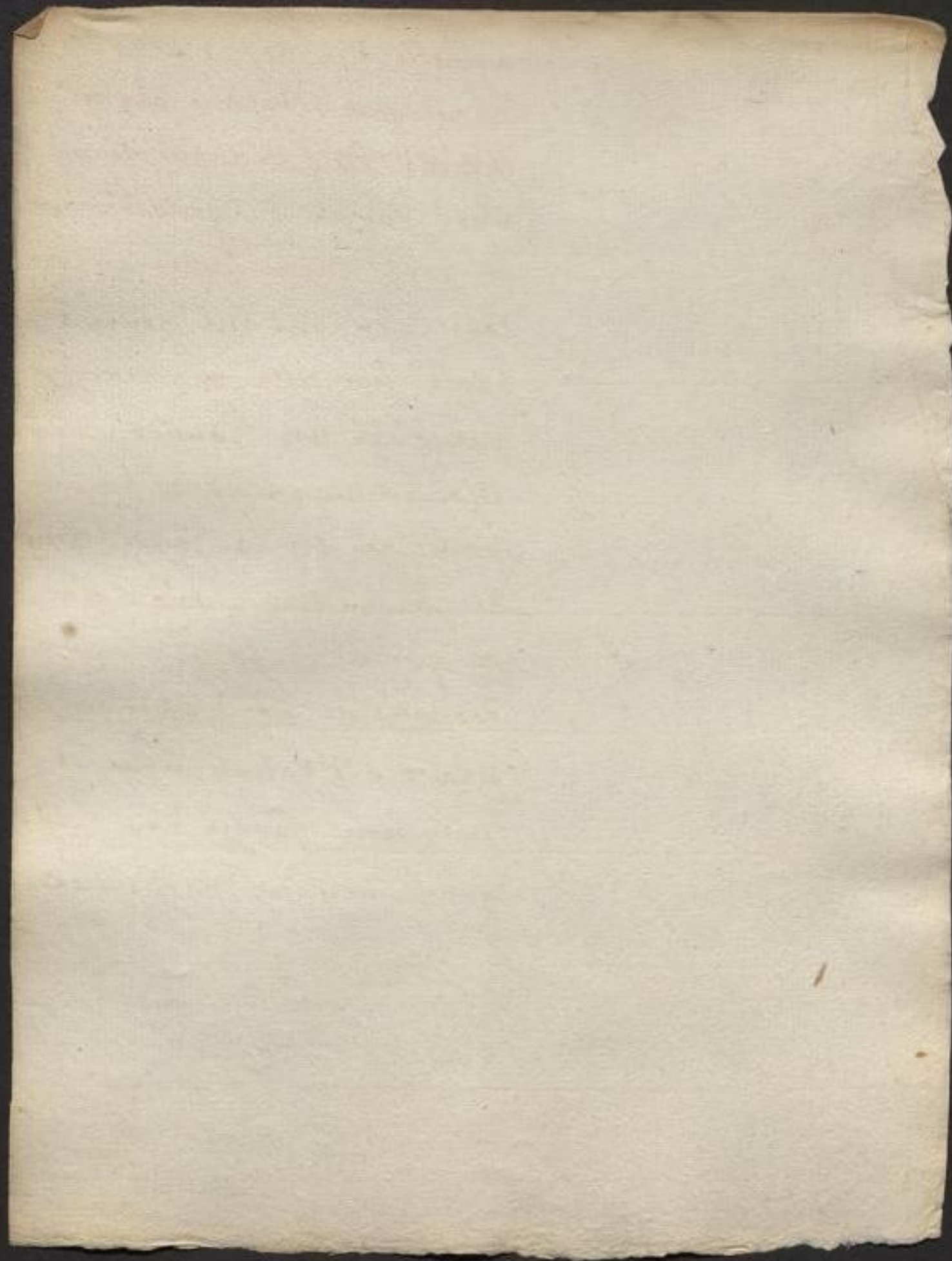
gouvernement sera
administré dans un tems
ou dans un autre.

Si nous avions à établir
les principes des gouvernemens
nous dirions, que l'amour
de l'égalité est le
principe des Républiques
démocratiques, que l'esprit
de soumission dans la même
vue est le principe du
gouvernement Monarchique,
et nous dirions que le
gouvernement Aristocratique
est composé du principe
des deux gouvernemens
précédens: c'est à dire de
l'amour de l'égalité —
entre les Nobles et de l'esprit
de soumission dans le
peuple.

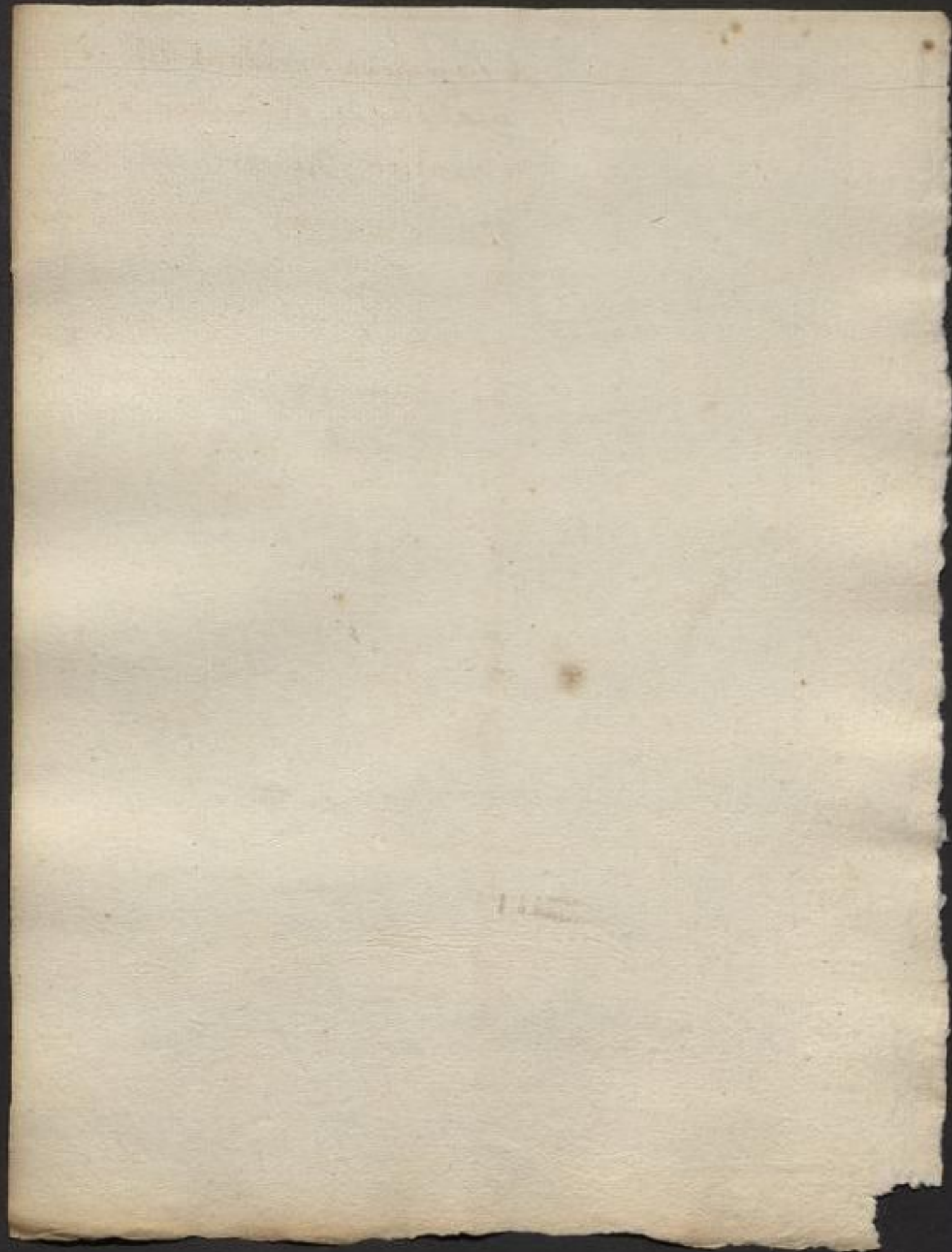
Quant à ce que l'Auteur.

Dans la vue de se procurer
le plus grand bien qui puisse
résulter d'un gouvernement

112 211/526 44
appelle Gouvernement
Despotique, comme cela n'a
jamais été regardé comme
une forme de gouvernement
à part, nous dirons avec
tous ceux qui ont pensé et
parlé sur cette matière, ~~que~~
que c'est un Gouvernement
Monarchique dont le
principe est toujours l'esprit
de soumission volontaire
ou forcé, et que le
despotisme est l'abus du
pouvoir Monarchique et
non une forme de
gouvernement particulière.



Nous nous arrêtons ici à une
citation de l'Auteur à —
l'occasion du principe du
gouvernement Monarchique



p. 38.

Que si dans le Peuple il
se trouve quelque malheureux
honnête homme, le Câl de
Richelieu, dans son Testament
politique, i nous mènes qu'un
Monarque doit se garder de
s'en servir; tant il est vrai
que la vertu n'est pas le
ressort de ce gouvernement!

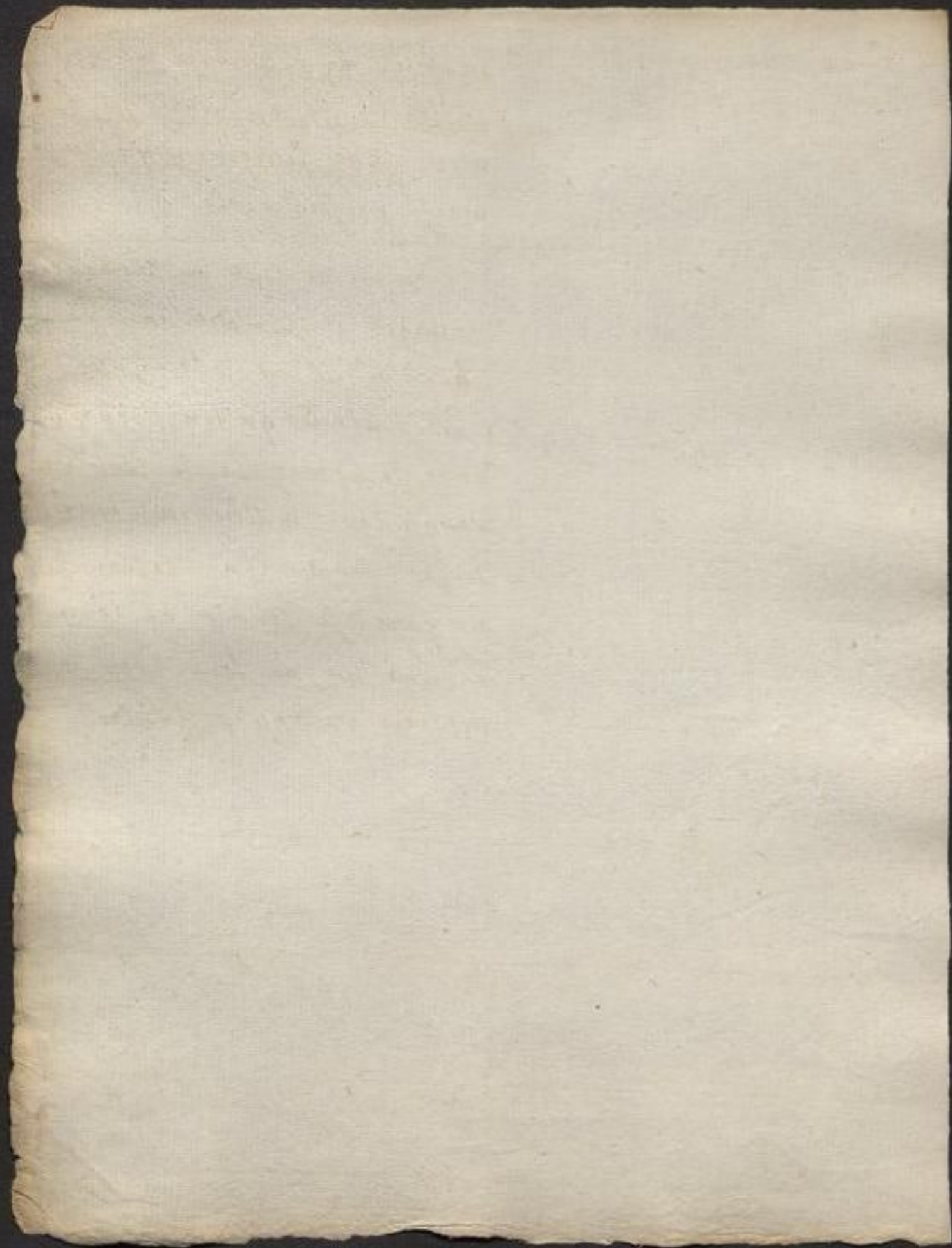
L'Auteur se donne ici bien
de la peine pour prouver
une chose bien impossible, qui
est de rendre la vertu
inutile dans un gouvernement
Monarchique. La preuve qu'il
en a cherchée dans le Câl de
Richelieu, quand il l'auroit
trouvée, n'auroit été une
preuve que pour lui; car ce
Ministre, quoique grand h.
auroit pu tomber dans une

erreur; mais il est vrai que
celle-ci est trop grossière, et
qu'elle peut entraîner des
conséquences trop dangereuses,
pour qu'elle puisse se
rencontrer dans un h. d'Etat,
même fort inférieur à
celui auquel on la donne.
On trouve dans le Testament
du Cardinal de Richelieu, à
propos de la vénalité des
charges le passage qui suit.
Une basse naissance produit
rarement les parties nécessaires
au Magistrat et il est
certain que la vertu d'une
personne de bon lieu a
quelque chose de plus noble
que celle qui se trouve en
un h. de petite extraction.
Les esprits de telles gens
sont d'ordinaire difficiles à

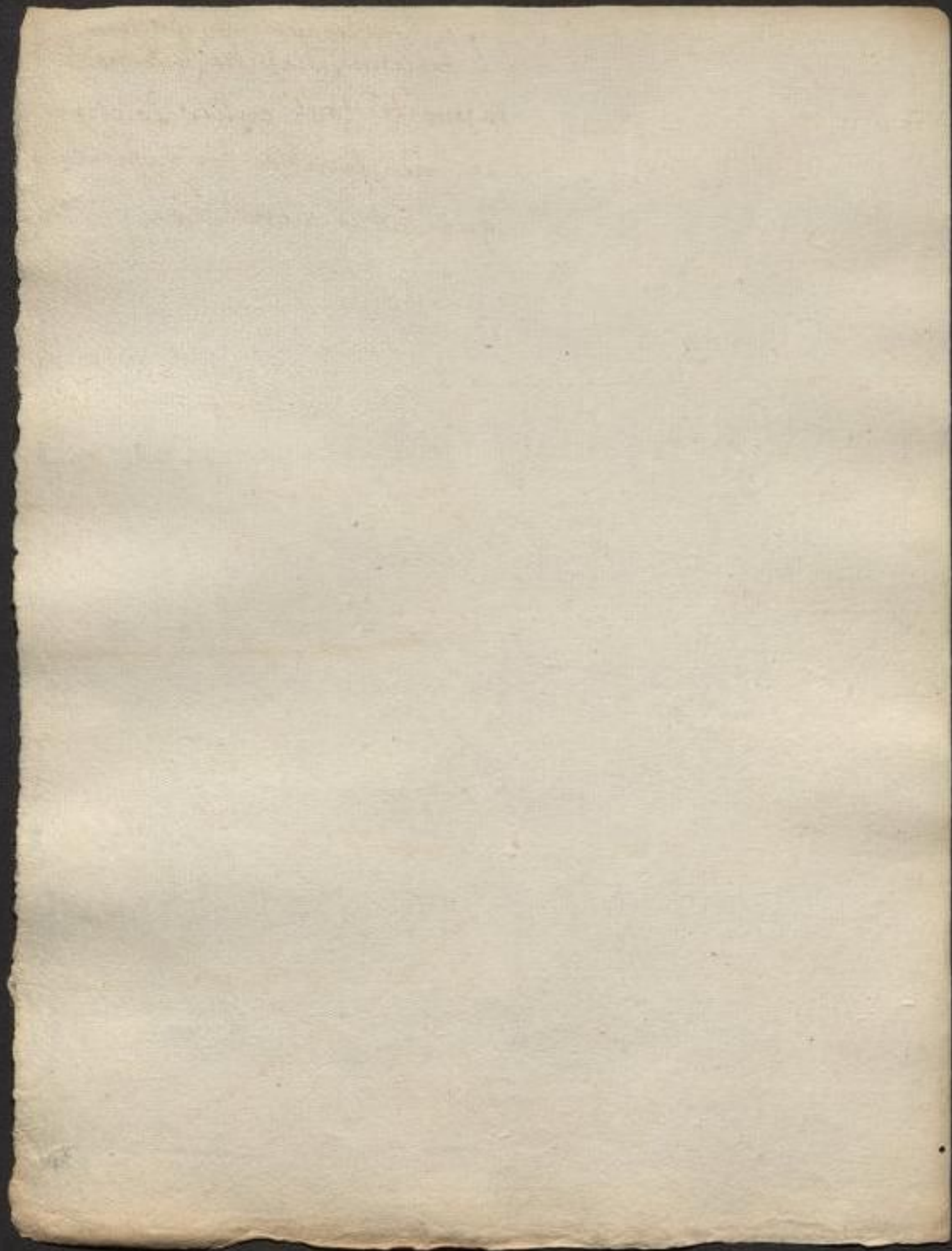
Test: Polit. du Cardinal de Richelieu:
Amst: 1688.

DL 2H/2 (4) 7
manier, et beaucoup ont une
austérité si épineuse qu'elle
n'est pas seulement fâcheuse
mais préjudiciable.

Comment peut-on tirer de ce
passage, et surtout dans le
Chap: où il est placé, que le
Câl insinue qu'un Monarque
doit se garder de se servir
de quelque malheureux honnête
h.; et former la citation qu'il
ne faut se servir de Gens
de bas lieu, ils sont trop
austères et trop difficiles?



et dernier du 3^e livre 8
 L'onsième chapitre que voici
 rapporté tout entier confirme
 ce me semble les réflexions
 que nous venons de faire.

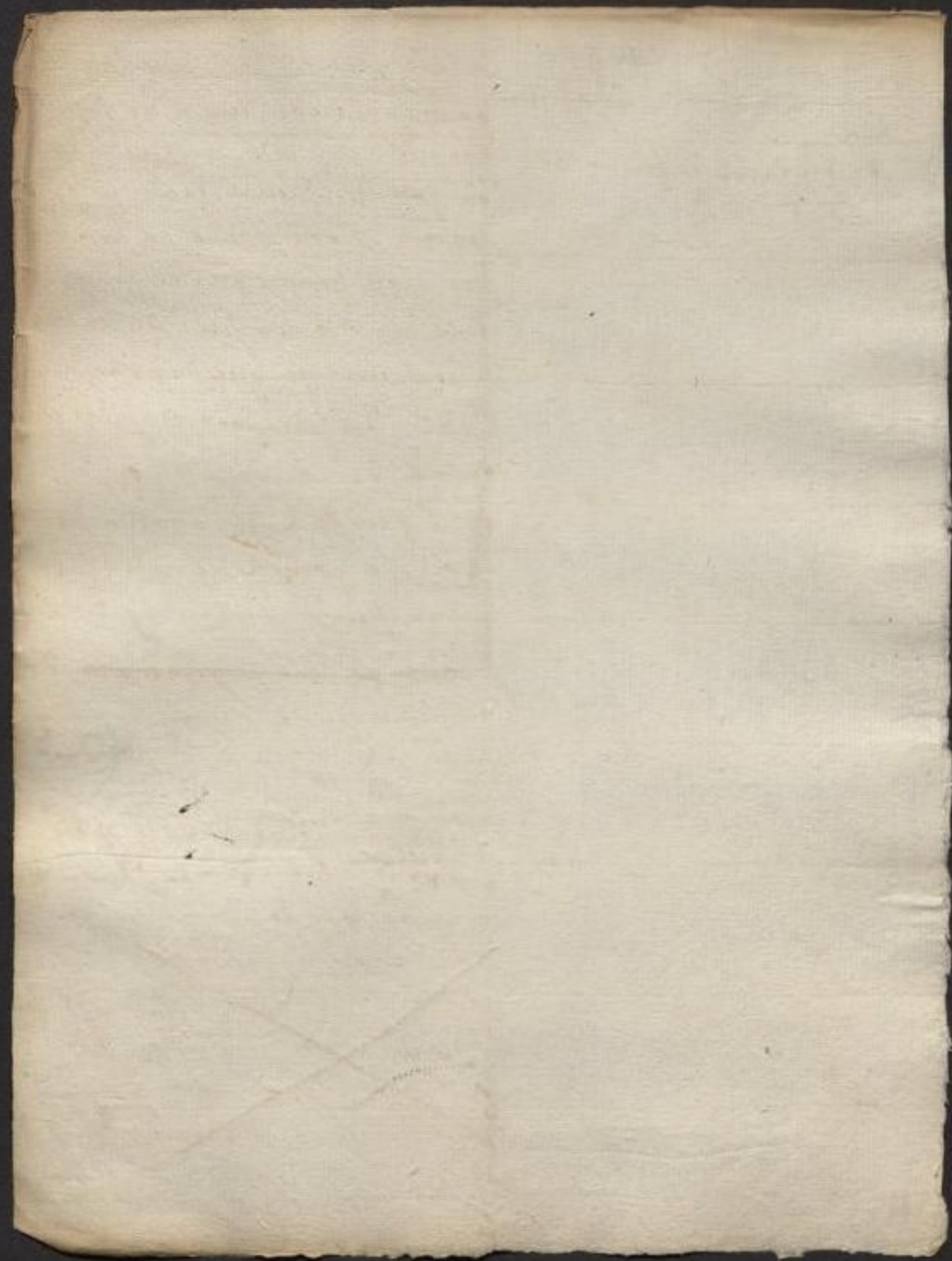


titre
reflections sur
tout cely.

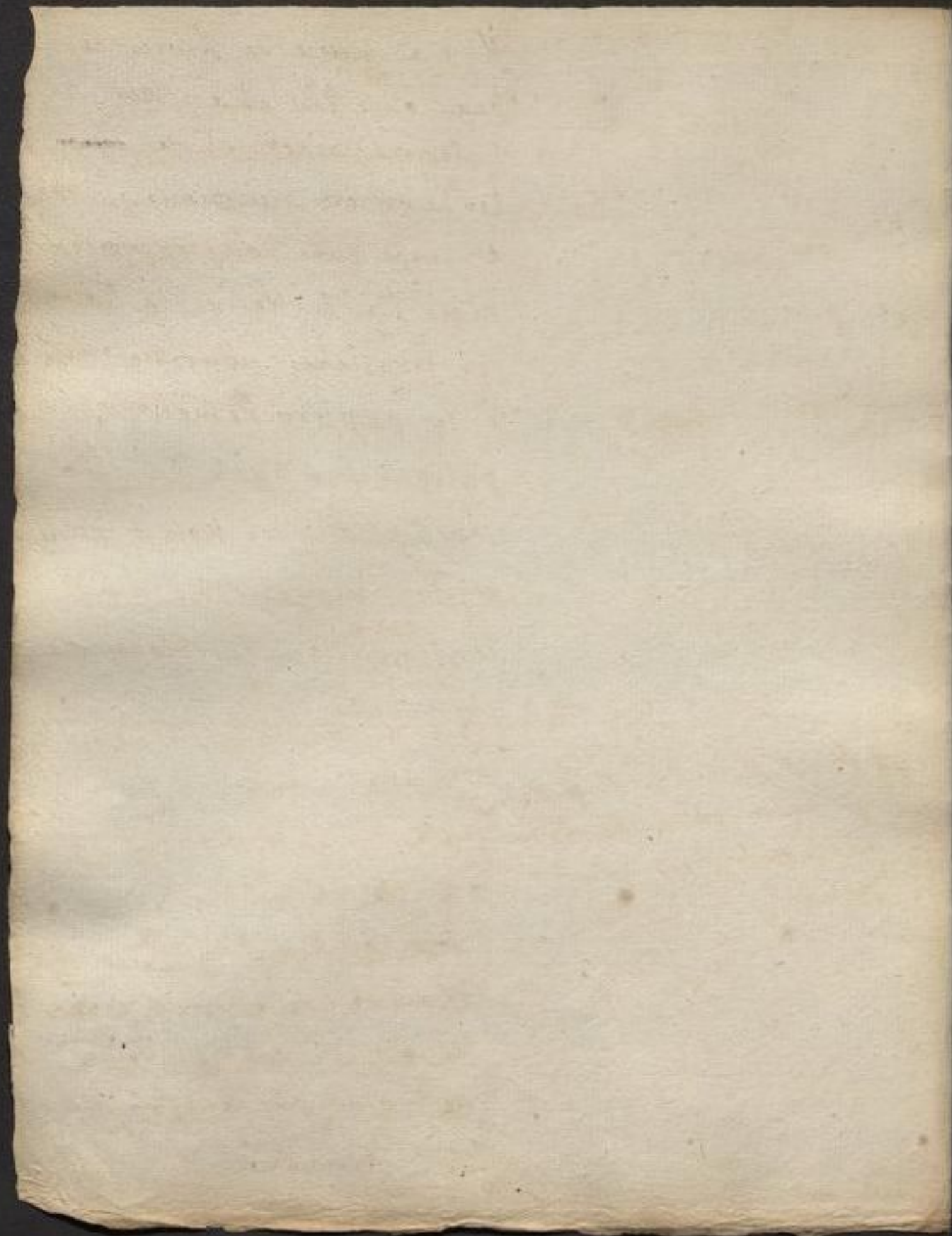
15 211/2 (4) 9
Cels sont les Principes des trois
gouvernemens; ce qui ne signifie
pas que dans une certaine Rep.^{te}
on soit vertueux, mais qu'on
devroit l'être: Cela ne prouve
pas, non plus, que dans une
certaine monarchie on ait de
l'honneur, et que dans un
Etat despotique particulier
on ait de la crainte, mais
qu'il faudroit en avoir, sans
quoi, le gouvernement sera
imparfait.

~~Ceci est tout le chapitre: Des
principes qui ne signifient pas
qu'ils sont principes et qui ne
peuvent ne pas être où on les a.
Comme principes
places qui doivent seulement y
être sans plus l'air de suppositions
imaginaires que de principes.
Nous pensons que tous les
gouvernemens seroient imparfaits
sans ces trois principes, bien
loin qu'il y en ait un
particulier à chacun.~~

C. I. p. 45.



Il y a plusieurs Livres et
beaucoup de chapitres —
intermédiaires entre ~~eux~~
le dernier que nous quittons
et ceux que nous rapprochons,
mais la suite et la liaison
des matières nous autorise
à ce rapprochement, —
puisque il s'agit de la
corruption des trois principes
et des moyens de la
conservation des trois ⁽³⁾
principes.



L. 8. p. 176.

De la Corruption des
Principes des trois
Gouvernements.

Chap. 1.

il faut lire tout
ce qui n'est noté
que d'une ligne
de haut en bas

La corruption de chaque
Gouvernement commence
presque toujours par celle des
principes. fin du cha.

L'Auteur ^{à mécomprend} ayant établi pour
principes des trois gouvernements
dans l'un la vertu, dans
l'autre l'honneur, et dans
l'autre la crainte, Il s'ensuit
que c'est la corruption de
la vertu, de l'honneur et
de la crainte qui font

celle des Gouvernements. Or
~~de la corruption de la vertu
de la corruption de l'honneur
de la corruption de la crainte
de la corruption de la vertu
de la corruption de l'honneur
de la corruption de la crainte~~

la difficulté de soutenir
quelque chose de si
extraordinaire a fait
prendre à l'auteur //

des précautions pour éviter de s'étendre sur la corruption de ses principes, il y substitue d'autres idées et cela même est une preuve nouvelle de la ^{chute} ~~solidité~~ de ses principes

~~corruption, mais non qu'il
veuille s'arrêter, parce qu'il
est susceptible de corruption
et qu'il paraît que
quelque chose de plus étrange,
par la suite de son œuvre,
est de dire qu'il s'arrête
et qu'il ne peut être jugé
valable à personne. C'est
tout. ~~de la corruption~~~~

Chap. 2. De la Corruption de
Principe de la Démocratie.

Le Principe de la Démocratie
se corrompt quand non seulement
lorsqu'on perd l'esprit
d'égalité, mais encore quand
on prend l'esprit d'égalité
extrême.

Nous ignorions, avant que
l'auteur en eut parlé, qu'il y
eût une égalité extrême. Nous
ne le savons pas même par ce
qu'il nous en dit; le mot

112 211/2 (4) 12
d'égalité emporte une idée
parfaite, à laquelle le mot d'extrêmes
n'ajoute rien.

L'Auteur employe ici
l'esprit d'égalité comme
principe à la place de la
vertu. Voici comme il revient
~~à elle~~.

Il ne peut plus alors y
avoir de vertu dans la
République. Le Peuple veut
faire les fonctions des Magistrats,
on ne les respecte donc plus;
les délibérations du Sénat ne
sont plus respectées; On n'a donc
plus d'égard pour les sénateurs,
et par conséquent pour les
vieillards.

La vertu peut subsister avec
l'esprit d'égalité principalement
dans une Démocratie. Ce n'est
point l'esprit d'égalité qui
trouble les Démocraties; c'est

plutôt quand ce même esprit
est perdu dans ceux que le
peuple choisit entre ses
égaux pour faire les fonctions
de Magistrats. Si le peuple
est mécontent de ceux-ci, il
se trouve s'en plaindre, il se
trouble, il veut déposer —
ceux qu'il a chargés
principalement de l'autorité,
ceux-ci résistent, et voilà —
la corruption de la
Démocratie. Quand on n'a
plus d'égard pour les
senateurs, c'est qu'ils ne
paroissent plus les mériter.
Mais cela n'entraîne point
la conséquence (surtout —
dans les Républiques modernes
à moins les conseils électifs les charges
où l'on est admis à 25 —
et 30 ans) qu'on ne respecte
plus les vieillards; et cela —
entraîne encore moins toute

la suite des conséquences —
que l'auteur en infère; que
si l'on n'a pas du respect
pour les vieillards, on n'en
aura pas non plus pour les
Pères, les Maris ne méritent
pas plus de déférence, ni
les maîtres de soumission,
tout le monde parviendra
à aimer le libertinage; la
gêne du commandement
fatiguera comme celle de
l'obéissance, les pères, les Enfants,
les esclaves n'auront de
soumission pour personne.
Il n'y aura plus de mœurs,
plus d'amour de l'ordre,
Enfin plus de vertu.

Où sont maintenant, les
~~Esclaves~~ Esclaves dans des Répu-
=bliques, les Esclaves dont
parle l'auteur? C'est —

apparemment pour mettre les
f. dans leur Compagnie —
avec les ~~petits~~ Enfants qu'il
en fait mention; N'ayant
pas voulu placer les Mères
et les f. avec les Pères et
les Maris, parce qu'il a
demandé du respect pour
les uns et de la déférence
pour les autres. Mais il
semble qu'une Démocratie
se corrompt jusqu'à changer
de Natures, sans avoir
passé par tous les inconvé-
nients que l'auteur allégué
~~et~~ on vient de le voir
arriver tout récemment.

De la Corruption de
Principes de l'Aristocratie.

L'Aristocratie se corrompt
lorsque le pouvoir des nobles
devient arbitraire; il ne
peut plus y avoir de vertu
dans ceux qui gouvernent
ni dans ceux qui sont gouvernés.
Comme on a fait voir que
l'Aristocratie étoit composée
des Principes de deux
gouvernement, c'est à dire, de
l'Amour de l'égalité entre
les Nobles et de l'esprit de
soumission dans le Peuple,
elle ~~se~~ se corrompra sans
doute, quand l'un de ses
principes viendra à s'affoiblir
ou à changer; mais ce ne
sera point lorsque le pouvoir
des Nobles sera devenu
arbitraire, car il ne peut

plus, en se corrompant, qu'il
ne l'est dans son état le plus
parfait.

pas le devenir. Un Conseil
composé d'un aussi grand
nombre de gens souverain et
toujours arbitraire, mais
dans un Conseil composé
d'un aussi grand nombre de
gens égaux chacun ne sauroit
y prendre un pouvoir
arbitraire en particulier,
puisque cela ne seroit pas
souffert.

p. 183.

De la Corruption du
principe de la monarchie.

Comme les Démocraties se
perdent lorsque le peuple
dépouille le sénat, les
Magistrats et les Juges de
leurs fonctions, les monarchies
se corrompent lorsqu'on
ôte peu à peu les
prérogatives des corps, ou les
privileges des Villes. Dans le
premier cas, on va au
despotisme de tous, dans
l'autre au despotisme d'un
seul.

Nous disons que les Démocraties
ne se perdent point quand le
Peuple dépouille le sénat et les
Magistrats de leurs fonctions,
mais plutôt qu'elles se
maintiennent parce qu'elles ne
font en cela que se servir
du pouvoir qui leur appartient.

1/ Si l'auteur a eu en vue
dans ce qu'il dit sur le
sujet les révolutions
populaires d'Angleterre et
même celles de Rome, nous
ne les trouvons pas même
fondées, parce que d'autres
causes que celles que peut
fournir l'esprit dégagé
formeront ces révolutions.
Dans une démocratie quand
le peuple renverse l'ordre
établi, sans des causes
suffisantes, il abuse de
son autorité. Comme si
on souverain unique qui en
aurait de même et dans
un et l'autre cas, l'abus de
| et la quelle font ~~alors~~
est d'autant plus sage, quand
il est fait peu à peu, parce
que cela fait moins de
révolution

4/ L'autorité est contraire
à l'autorité même, mais

et dont il peut être nécessaire
pour leur propre conservation
de se servir en certains cas.

Nous disons que les monarchies
ne se corrompent point quand
elles ôtent peu à peu les
prérogatives des corps ou les
privileges des Villes dont il a
pu résulter des abus et des
inconveniens. Elles ne font
en cela que ce qu'elles ont le
pouvoir de faire et ce qu'il
est quelques fois souverainement
sage de faire. Les travaux du
C^{al} de Richelieu ont eu
quelques uns de ces points pour
objet et ont, en cela même,
fait plus de bien que de mal
et à la monarchie et au
peuple. Il est possible, en
partant de là, ~~point~~ qu'on
fasse des choses injustes et

115 21/2 (4) 16
qu'on aille trop loin, mais
il est impossible ^{à genève comme} de dire de
ces corrections qu'elles font la
corruption du principe de
la Monarchie.

Ce qui conclut ce passage
est une idée toute nouvelle
appartenant bien entièrement
à l'Auteur. Car personne
n'a jamais conçue la
Démocratie sous l'idée de
d'une Répub^l souverain^e despotique. C'est
apparemment pour faire
jouir le despotisme de tous
avec le despotisme d'un seul;
mais cela est encore
moins intelligible si on veut
bien se souvenir qu'on
a démontré que le despotisme
n'est point une forme de
gouvernement. On n'a jamais
^{à avoir l'autorité} entendu autre chose par ce

mot que l'abus du pouvoir
d'un souverain.

La Monarchie se perd —
lorsqu'un prince croit qu'il
montre plus sa puissance, en
changeant l'ordre des choses
qu'en le suivant, lorsqu'il
ôte les fonctions naturelles des
uns pour les donner arbitrai-
rement à d'autres, et lors-
qu'il est plus amoureux de
ses fantaisies que de ses
volontés.

Quand l'ordre des choses est
bon et qu'un prince n'est
pas fou il ne sauroit vouloir
le changer & changer pour
réformer son état et
sa principale fonction. Or
il ne doit pas perdre sa
monarchie en agissant ainsi.

être plus amoureux de ses
 fantaisies que de ses volontés
 et encore une idée toute
 nouvelle. Il semble que les
 fantaisies portent sur des
 objets frivoles et ~~se~~ les
 volontés sur des choses
 plus importantes. On peut
 avoir des fantaisies agréables
 et par conséquent chères,
 — alors la volonté se réunit à la fantaisie
 mais ce qu'on entend
 communément par fantaisie
 est quelque chose de peu
 intéressant en soi, et à
 quoi on ne s'intéresse pas
 beaucoup. La volonté a quelque
 chose de plus déterminé,
 — on bien soit en mal.
 soit ~~que son principe soit~~
~~bon ou mauvais~~ On a
 — pour ses volontés
 toujours de l'inclination et
 pour les fantaisies, mais —

communément on n'est point
amoureux de ni des unes ni
des autres, et cette expression
est une des singularités qu'on
peut reprocher à l'auteur -
dans tout son Ouvrage.

Le point qui nous nous
contenterons de ^{de l'élaborer} le ^{un} ~~complément~~
que les principes qui ont
été posés, comme différents
de la Nature des hommes
seulement ^{ce qui les fait agir} comme ^{naturels} ~~naturels~~
ne pourraient être vaincus
qu'ils ne le soient,
ni de nature vicieuse,

ni ~~particuliers~~ ^{particuliers} ~~de leur nature~~ ^{de leur nature} ~~particuliers~~
ni ~~principes~~ ^{principes} ~~de leur nature~~ ^{de leur nature} ~~principes~~
la vertu est incorruptible.
Honorer n'est pas se corrompre
de modération
susceptible de corruption
pour la sainte corruption
il est impossible d'être
entendu de de venir la que
se peut être, et se

et nous adjoignons
qu'ils ne peuvent être
l'un des deux, l'un ou
l'autre, ^{de leur nature} ~~de leur nature~~ ^{de leur nature}
les principes dans le pouvoir
qui leur donne et dans
la corruption de leur
accusé

p. 188. ch. 10.

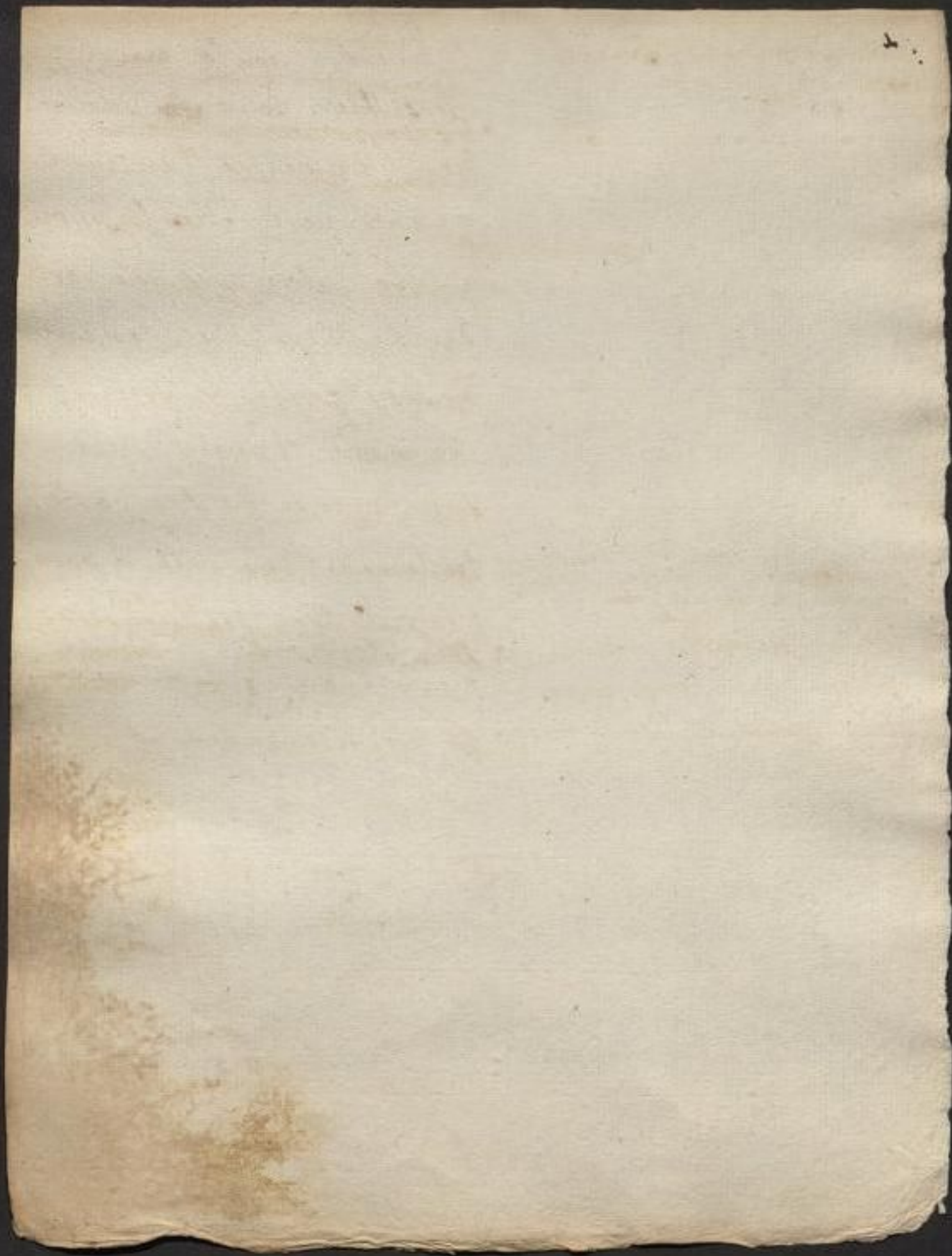
De la Corruption du
Principe du Gouvernement
Despotique.

Le principe du Gouvernement
Despotique se corrompt sans
cesse, parce qu'il est
corrompu par sa nature.
Les autres Gouvernements
périssent par quelques des
accidens particuliers en
violent le principe. Celui-ci
périt par son vice intérieur,
Lorsque quelque cause
accidentelle n'empêche pas
son principe de se corrompre.

Je voudrois bien savoir
quel peut être un principe
qui se corrompt sans cesse,
parce qu'il est corrompu,

si quelque cause ne
l'empêche pas de se
corrompre. Ce qui se
corrompt sans cesse, doit
être corrompu; ce qui est
corrompu naturellement
n'a pas besoin de se
corrompre sans cesse, et si
quelques causes accidentelles
peuvent empêcher & le
principe de se corrompre,
il ne peut pas être
corrompu naturellement
ni se corrompre sans cesse.
Aussi quand j'ai bien lu
et relu ce chapitre, je
n'y vois qu'une chose
claire et vraie, c'est que
je n'y entends rien. et je
suspensionnerois volontiers que

115 211/2 (4) 113
l'Auteur a voulu ~~une~~
persiffler pour ~~son~~ punir
de l'envie de l'entendre
ayant peut-être supposé
que la plus grande partie
des Lecteurs s'en tenant
à une seule lecture, —
croiroient l'avoir assez
entendu; et qu'il a voulu
seulement travaillé à punir
l'esprit des Lecteurs obstinés
à ~~plus~~ ^{plus} clairement
à entendre le sens de ce
qu'ils lisent. (V)



115.2311/2 (4)
on peut retourner de
tout cela

~~Quant à la corruption des~~
~~principes des gouvernements~~
~~nous nous contentons~~

~~d'observer ici~~ que les
principes qui ont été
posés, comme différents de
la nature des gouverne-
ments, seulement comme ce
qui les fait agir, ne
pourroient être, ainsi qu'il a

+ nous prions les lecteurs
de se souvenir de ce
que nous avons dit

mêmes principes peuvent
être pas dans les gouvernements
qu'ils doivent seulement
y être

été démontrés, ni de nature
mobile

Différents, ni ~~principes~~
particulier des ~~gouvernements~~
et nous ajouterons qu'ils

ne peuvent être ni
principes corrompus ni
corrompans : la vertu est
incorruptible ; l'honneur
n'est pas seulement
susceptible de modification ;
pour la crainte corrompue,

il est impossible de deviner
ce que ^{on ne peut pas} ce peut être ~~conclure~~
conclure de tout ceci que
l'auteur s'en mépris —
~~partir~~ sur ses principes
dans le pouvoir qu'il leur
donne et dans la corruption
dont il les accuse.

L'Auteur après avoir traité
la corruption des Principes
— du Gouvernement, & veut
indiquer les moyens de leur
conservation. Nous allons
copier ici ~~en~~ en entier le
premier chapitre qui se
trouve sous ce titre. Nous
ferons seulement l'extrait des
autres. Nous observerons
~~seulement~~ au préalable que
si la vertu, l'honneur, et
la crainte sont les principes
des Gouvernements, il doit
l'ensuivre qu'il y a un principe
qui conserve la crainte, l'honneur et la
vertu doit en même tems
concourir à la conservation
du Gouvernement. Voici le
titre et le chapitre premier

dont nous parlons.

ch. 15. p. 195.

(No 2117/2 (N))

lit.

22

Moyens très efficaces pour
la conservation des trois
Principes.

Je ne pourrai me faire
entendre que lorsqu'on aura
lu les 4 chapitres suivans.

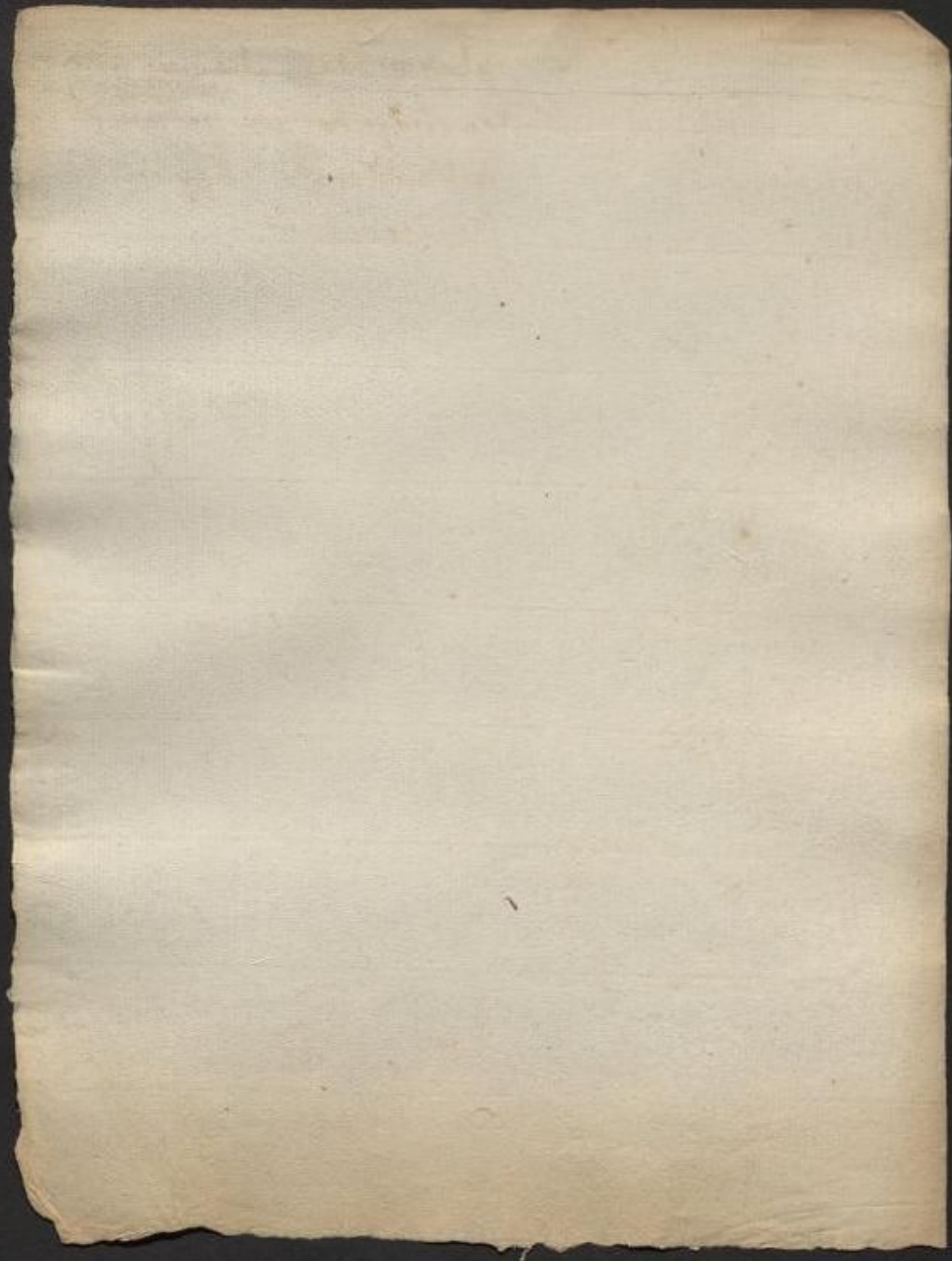
A peine remarquerai-je
la brièveté du chapitre. Le
titre en est trop important
pour ne pas chercher ce
qu'il promet. Il auroit
dependu de l'Auteur de
suspendre moins l'impatience
de ses Lecteurs. Après avoir
lu les 5. chapitres suivans,
parce que le dernier est la
conclusion des 4 que l'Auteur
n'en y trouve pour ^{très} principal
recommander de lire ~~le~~
~~ceci est~~ qu'il faut qu'une
République soit petite, une

1 voyla les moyens
promis ^{pour} la Conservation
des 3 fameux principes,

Monarchie Médiocre, et
un Etat Despotique aussi
grand que le Prince
voudra ou pourra. Il
s'ensuit de cette ^{vérité} ~~conclusion~~,
que la petitesse conservera
d'une République y
conservera la vertu, que
la Médiocrité d'un
Etat Monarchique y
conservera l'honneur,
et que la Grandeur
d'un Etat Despotique
y conservera la crainte.

Vous observerons encore
ici que les moyens très
efficaces pour la conservation
des trois principes et
par conséquent des trois
gouvernements, se méla mor =

=phosent dans chaque titre
de chapitres en propriétés
distinctives de chaque
Gouvernement.



Selon aristote un gouvernement aristote l. 3 ch. 14
oligarchoique étoit la nomination et élire à appeler de regner
d'un prince par les grs & opprimer
le peuple

et la tyrannie la nomination
d'un prince par le peuple &
opprimer les grs

impulsion, ostracisme, privilège
Chés les romains bill d'attaindre
Chés les anglois lettres de lachet
enfoncée ou du raport

